

aussi, à ce *non serviam* universel, qui retentit maintenant d'un bout du monde à l'autre. Rappelez-vous que ces cris ne sont que l'écho, qui répète le refus déraisonnable de Lucifer, lorsqu'au haut des cieux il s'obstina à nier honneur et obéissance au Père, de qui il avait tout reçu.

Oui, quel que soit le rang que vous occupiez sur cette terre, n'oubliez jamais ce que vous devez aux auteurs de vos jours, fussent-ils même pauvres ou affligés d'une manière quelconque. Imitiez plutôt l'exemple du Roi Alfonse de Léon en Espagne, qui se distingua toujours surtout par le grand respect qu'il montra à son père Ferdinand II ; qui, de son vivant même, avait placé entre les mains de son fils son trône et sa couronne. Chaque fois que ce fils respectueux s'éloignait de son palais, il ne manquait jamais de demander à genoux à son père de le bénir, et lorsqu'il revenait à sa demeure royale, sa première démarche était d'aller saluer l'auteur de ses jours. Il arriva que ce noble prince remporta une victoire éclatante contre les ennemis de son royaume et du nom chrétien, c'est-à-dire contre les Maures, peuple venu de l'Arabie et très-attaché au faux prophète Mahomet.

A cette nouvelle le Père, quoique affaibli par l'âge et courbé sous le poids des années, se fit conduire sur une litière à la rencontre de son fils bien-aimée, maintenant couvert de gloire, afin de lui souhaiter avant tout autre paix et bonheur. A peine Alfonse eût-il aperçu son vieux père, qu'il descend de cheval, tout rayonnant de joie, se jette dans ses bras et continue